Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XV-4 | 2010

Présentations, re-présentations, représentations

Tim BALE, *The Conservative Party. From Thatcher to Cameron* | David SEAWRIGHT, *The British Conservative Party and One Nation Politics*

Cambridge Polity, 2010 | New York : Continuum, 2010

Agnès Alexandre-Collier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/6161>

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Agnès Alexandre-Collier, « Tim BALE, *The Conservative Party. From Thatcher to Cameron* | David SEAWRIGHT, *The British Conservative Party and One Nation Politics* », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XV-4 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2010, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/6161>

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Tim BALE, *The Conservative Party. From Thatcher to Cameron* | David SEAWRIGHT, *The British Conservative Party and One Nation Politics*

Cambridge Polity, 2010 | New York : Continuum, 2010

Agnès Alexandre-Collier

RÉFÉRENCE

Tim BALE, *The Conservative Party. From Thatcher to Cameron*, Cambridge : Polity, 2010, 446 p., ISBN 978-0-7456-4857-6.

David Seawright, *The British Conservative Party and One Nation Politics*, New York : Continuum, 2010, 193 p., ISBN 978-0-8264-8974-6.

- 1 Dans la multitude des ouvrages parus sur les partis politiques britanniques à l'approche des élections générales et dont la qualité s'avère très inégale, deux titres émergent. Mais chacun présente un intérêt très différent et n'est sans doute pas destiné au même lectorat.
- 2 L'ouvrage de Tim Bale – celui qui s'adresse au public le plus large – constitue certainement l'étude la plus riche et la plus minutieuse jamais entreprise sur le Parti conservateur actuel depuis le départ de Margaret Thatcher jusqu'au leadership de David Cameron. L'intérêt de cet ouvrage est le refus explicite d'une démarche théorique spécifique qui n'offrirait qu'une vision restrictive de cette longue période de déclin puis d'hypothétique renaissance pour les Conservateurs dans l'opposition. Pour l'auteur, il s'agit d'intégrer une variété de paramètres : les individus, le pouvoir, les idées, les intérêts, les institutions et le rôle de la presse (*'the party in the media'*, expression judicieuse qui en dit long sur l'influence du quatrième pouvoir en Grande-Bretagne). Cette variété de paramètres offre ainsi un réseau quasi-exhaustif de pistes pour

comprendre les raisons de la traversée du désert du Parti conservateur et pour évaluer ses chances réelles de reconquête. Le résultat est impressionnant : aucune piste n'est épargnée, aucun détail n'est laissé au hasard. Au terme de sa longue (en)quête, qui fourmille de détails parfois inédits, l'auteur finit par nous livrer son message à lui (chapitre 8, « *getting the message* »), celui que le lecteur en réalité n'avait pas tardé à soupçonner bien avant : « *David Cameron quickly proved himself one of the most skilful leaders of the opposition Britain has ever seen. In this respect at least, he was better even than Thatcher and truly 'the heir to Blair'* ». Mais dans un souci constant d'objectivité, il ajoute aussi : « *But government, as the latter found, is a little more difficult. The politics of support is one thing, the politics of power another* » (p. 389).

- 3 Pour étayer sa démonstration, Tim Bale, qui s'appuie sur une multitude de sources et d'entretiens auprès de très nombreux adhérents et députés, se lance dans une exploration chronologique, chapitre par chapitre, des *leaderships* successifs : John Major, William Hague, Iain Duncan Smith, Michael Howard et David Cameron (lequel fait l'objet de deux chapitres représentant à eux seuls le tiers de l'ouvrage). Justifié par l'idée de « *path dependency* » qui met l'accent sur le poids de l'enchaînement historique, ce traitement un peu trop factuel, voire déterministe, permet toutefois à l'auteur de dresser un bilan presque comptable de chacune de ces périodes. L'auteur conclut en effet chacun de ses chapitres à la fois sur l'apport de chaque dirigeant et les dégâts qu'il a occasionnés, suggérant ainsi que les gains du parti ont toujours été inférieurs aux pertes, du moins avant Cameron dont à l'instar d'un de ses interlocuteurs il décrit l'avènement comme « *a JFK moment* » (p. 275). Ainsi nous montre-t-il comment les années dominées par William Hague ont permis ce qu'il appelle un réoutillage institutionnel du parti qui n'a pas su toutefois compenser son déclin idéologique, notamment la montée du populisme et une politique de l'instinct dominées par le traditionnel triptyque fiscal (« *tax guarantee* »), eurosceptique et anglocentrique (« *English votes on English laws* »). Ensuite, l'image déplorable de Iain Duncan Smith, accentuée par un sentiment permanent de ne pas être à la hauteur de la fonction, n'aura pas permis au parti de parachever un processus de modération idéologique auquel Michael Howard finira même par mettre un terme. Malgré l'image plus positive de ce thatcherien radical qui contrairement à ces prédécesseurs inspire le respect, l'orientation du parti vers ce que Tim Bale appelle « sa zone de confort », en l'occurrence la combinaison, chère à la base du parti (*grassroots*), de néo-libéralisme, de nationalisme et d'autoritarisme, sonnera le glas des années « *mike-howard* » (p. 254). L'auteur consacre ensuite un chapitre entier à l'élection difficile de David Cameron à la tête du parti en décembre 2005, insistant sur des atouts dont son concurrent, David Davis, était totalement dépourvu, notamment son talent d'orateur et ses bonnes relations avec les médias. La stratégie de « décontamination de la marque » (conservatrice), élaborée quelques mois seulement après son élection à la tête du parti, passe par une stratégie de « calibrage » idéologique. À l'approche des élections de 2010, c'est cette nouvelle stratégie qui présente le mérite d'aboutir à un résultat que Tim Bale juge équilibré, contrairement aux bilans négatifs de ses prédécesseurs, même si tout reste à jouer en cas de victoire.
- 4 C'est une démarche bien différente que nous propose David Seawright. S'adressant cette fois-ci à un public d'historiens du Parti conservateur, de politologues aguerris aux techniques d'analyse informatique des textes politiques (comme celle utilisée par l'auteur et mise au point par le *Manifesto Research Group* de Berlin) mais aussi d'étudiants, l'auteur fournit une analyse approfondie et éclairante du mythe fondateur

« *One Nation* ». Ce faisant, David Seawright se positionne loin des clichés qui ont souvent présenté ce discours comme l'une des deux composantes idéologiques du Parti conservateur, face au discours individualiste et néo-libéral accaparé par le thatchérisme dans les années 1980. À partir d'une exploration historique et théorique, constamment éprouvée par une démarche empirique solide, l'auteur nous montre l'importance de ce discours qu'il faut appréhender non pas seulement comme une tradition distincte mais aussi comme le cadre structurel de toute l'idéologie du parti, dans lequel on retrouve aussi certains éléments du thatchérisme. Pour l'auteur, la bipolarisation simpliste des principes conservateurs a abouti à une vision caricaturale, voire manichéenne, qui tend à réduire le thatchérisme à une « déviation » (p. 168) par rapport au passé ou à présenter le « conservatisme bienveillant » de David Cameron comme une simple résurgence du paternalisme de la période victorienne. À contre-courant du débat actuel sur la continuité idéologique du Parti conservateur actuel avec l'héritage disraelien, la thèse est originale et stimulante car elle inscrit au contraire le parti de David Cameron dans une filiation thatchérienne dont ce dernier cherche justement à se démarquer.

AUTEURS

AGNÈS ALEXANDRE-COLLIER

Université de Bourgogne